



CULTURE

Grand vent artistique sur Le Havre

Dans la cité portuaire normande, le Musée d'art moderne André-Malraux (MuMa) propose une exposition originale et inspirante autour du vent.

Le Vent.
« Cela qui ne peut être peint »
Musée d'art moderne
André-Malraux

Le Havre (Seine-Maritime)
De notre envoyée spéciale

Le vent est « cela qui ne peut être peint », méditait Pline l'Ancien dans son *Histoire naturelle*. Sans se laisser décourager par l'écrivain de l'Antiquité, le Musée d'art moderne André-Malraux (MuMa) du Havre a relevé le défi de « donner à voir le vent ». Sur ce sujet simple et universel, accessible et malgré tout mystérieux, la directrice du musée, Annette Haudiquet, a élaboré, en collaboration avec la photographe Jacqueline Salmon et le critique d'art Jean-Christian Fleury, un parcours élégant, surprenant et souvent malicieux, qui emprunte à tous les styles artistiques sans s'interdire les représentations scientifiques.

Sans doute en raison de sa situation exceptionnelle - à l'entrée du port, avec pleine vue sur la mer -, le MuMa est depuis plusieurs années sensible à la présence des éléments naturels dans l'art. Après le motif de la vague (2004), des nuages (2009), du soleil levant (2017), voici donc le vent, souffle ténu, brise calme ou tempête tumultueuse. « Cette exposition représente un peu la fin d'un cycle autour du paysage, indique Annette Haudiquet. Au départ, c'était un défi. Ce n'est qu'après nos recherches que nous avons vu que nous tenions un vrai sujet. »

Le vent, plus que tout autre météore, « échappe à l'imitation directe et excède le territoire assigné à la représentation », relève Pascale Dubus, historienne de l'art, dans le catalogue. Pour le peindre, il faut



Aux quatre vents, série La nuit magnétique, de Corinne Mercadier. Corinne Mercadier, courtoisie Galerie Binôme

« donner forme à l'invisible ». Les artistes ont su surmonter ce paradoxe. Mieux, ils ont joué avec lui. Cette exposition le raconte avec profondeur, mais aussi un émerveillement palpable qui rappelle l'enthousiasme que le vent suscite chez les petits enfants lorsqu'il fait tourner les moulins et voler les cerfs-volants.

Le parcours, quasi chronologique, déploie une histoire de l'art de la représentation du vent. Celui-ci est personnifié sous les traits des dieux dès l'Antiquité, soulève les tempêtes durant la Renaissance, ébouriffe la peinture de paysage à partir du XVIII^e siècle et, plus encore, au siècle suivant lorsque les impressionnistes se mettent à sortir de leurs ateliers pour peindre sur le motif. À la fin du XIX^e siècle, l'invention du cinématographe offre une solution inédite à la représentation du vent par l'introduction d'une dimension temporelle dans

Le vent «échappe à l'imitation directe et excède le territoire assigné à la représentation».

l'image, mais elle n'entamera rien la créativité des artistes.

Le visiteur pourra se laisser tranquillement porter par ce riche parcours, où les dessins et les gravures retiennent tout particulièrement l'attention. Après les grandes peintures de tempête, un peu convenues, de la Renaissance et de l'âge classique, comment ne pas se laisser séduire par la minuscule eau-forte *Les Petits Roseaux dans le vent* (1646) de Jacques Callot, simple touffe d'herbe agitée par une brise légère ? Mais également par les jeux

d'ombre de *L'Orage au bord du lac* (1782-1784) de Pierre-Henri de Valenciennes ou la tendre évanescence d'une marine à l'aquarelle de Turner ? Les dessins à l'encre de Victor Hugo sont tout aussi remarquables, autant *Arbre couché* (1866) que l'impressionnante scène de mer déchaînée du *Bateau vision* (1864-1866), qui rappellent tous deux l'estampe japonaise, par ailleurs représentée par des œuvres de Hiroshige et de Hokusai. Et on se laisse volontiers happer par l'ambiance méditative de *L'Aurore* (1902) d'Alfredo Müller...

Après l'incontournable (et heureuse) présence des peintres impressionnistes sur ce thème - Monet, Renoir, Boudin, Sorolla, etc. -, le parcours présente dans sa dernière partie de nombreuses œuvres contemporaines très poétiques : photographies de Corinne Mercadier et Éric Bourret, vidéos de Caroline Duchatelet et Manuela Marques... Que le visiteur n'y arrive pas exténué pour pouvoir pleinement en profiter ! Ce parcours foisonnant et très réussi nous expose véritablement à tous les vents, mais on remarquera qu'il n'a pas exploré l'iconographie chrétienne, présentant juste une gravure liée au Livre de l'Apocalypse, *Quatre anges retenant les vents* (1497), de Dürer. Pourtant, du souffle divin dans le récit de la Genèse au don de l'Esprit Saint à la Pentecôte, l'inspiration a aussi soufflé de ce côté-là...

Élodie Maurot

Jusqu'au 2 octobre au MuMa.
Rens. 02.35.19.62.62 et muma-lehavre.fr

repères

Un musée en plein air

Jusqu'au 18 septembre, Un été au Havre revient avec huit nouvelles œuvres éphémères qui complètent le parcours d'art contemporain permanent présenté dans la ville. Avec notamment :

Les Optimists de Lorène Dengoyan, qui fait flotter de petits bateaux colorés sur le bassin du commerce.



La Sorcière de la mer de Klara Kristalova, mi-fée, mi-enfant, posée

comme une figure de proue près du marché aux poissons.

Embed Bodies de Mark Jenkins, qui a placé des sculptures de personnages contemporains dans le centre-ville, dont un jeune skateur au sommet du Volcan.

La Narrow House d'Erwin Wurm, située square Erignac: une maison très étroite qui veut faire réfléchir aux limites de notre mode de vie.

Rens. : www.uneteauhavre.fr

